

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

SUR L'ÉPAULE DES GÉANTS

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Une immense sensation de calme
Le Sanctuaire
L'Autre Moitié du monde

LAURINE ROUX

SUR L'ÉPAULE DES GÉANTS



VOIR DE PRÈS

© 2022, Les Éditions du Sonneur.
© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-667-5

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

À Rollande et Jean-Fabien, mes géants.

*Si j'ai vu plus loin, c'est en montant
sur l'épaule des géants.*

ISAAC NEWTON, *LETTRE À ROBERT HOOKE*,
5 FÉVRIER 1675

PROLOGUE

où Gabriel ne pleura pas la trisaïeule (12 septembre 2001)

Mamita est morte ce matin. Hier, à la télé, ils ont coupé les dessins animés pour montrer des avions qui explosaient sur deux grosses tours en Amérique. Tout le monde avait l'air choqué, et Maman n'arrêtait pas de dire, *Oh mon Dieu oh mon Dieu*. Moi, j'ai bien aimé les pompiers. Quand Papa a appris la nouvelle pour Mamita, il a dit, *C'est un troisième monument qui s'écroule*. J'ai pas compris le rapport avec les deux tours.

Aux Bleuets, les infirmières avaient entouré sa tête avec un ruban passé sous son menton. Elles l'avaient noué en haut de son crâne, on aurait dit un

œuf de Pâques. J'ai demandé pourquoi on l'avait déguisée comme ça, Maman n'a pas répondu. Elle est restée plantée devant le lit en répétant, *Non non non*. Son nez faisait plein de bruits dégoûtants et une bulle de morve a poussé au bord d'une de ses narines.

Je ne voyais pas pourquoi Maman était dans cet état. Mamita n'avait jamais vraiment été en forme. Chaque mercredi, on devait aller la voir aux Bleuets, un endroit tout pourri où il n'y a que des vieux. À cause de ça, je ratais tout le temps l'entraînement de foot. Le pire, c'est que Mamita ne se souvenait jamais de mon prénom. Les jours où ça allait, elle m'appelait Barthélémy ou Jacques, et quand elle perdait complètement la boule, elle inventait des surnoms débiles en me tripotant les joues, *Mon petit Haïm, Mon pauvre Audrain*. Ça m'énervait trop. Maintenant, je vais

pouvoir jouer au foot. C'est pas très sympa – je sais, merci –, parce que Maman a beaucoup de peine. Seulement, Mamita était comme un vieux meuble qui tombe en miettes : poussiéreuse et complètement déglinguée.

Parfois, le soir, Maman essayait de me parler d'elle. Elle disait, *Tu sais Gaby, ton arrière-arrière-grand-mère a plus de cent sept ans. Elle a vécu plein d'aventures extraordinaires. C'est vraiment quelqu'un.*

Pour moi, seul Spiderman est vraiment quelqu'un d'extraordinaire.

PARTIE I

CHAPITRE 1^{er}
où l'on remonte
à la naissance du quadrisaïeul
(1850)

Barthélémy Aghulon, fils de Lazare Aghulon, était un enfant du mitan du siècle. Sa naissance coïncida à peu de chose près au moment où, dans le sud de la France, les papillons commencèrent à battre de l'aile. Le phénomène fut particulièrement observé dans les Cévennes, où l'on cultivait massivement le ver à soie – bestiole tout à fait exigeante qui refuse de grandir sans soleil ni douceur.

Chez les Aghulon, chaque mois d'avril, et depuis des lustres, on voyait des nuées jaunes et frêles s'envoler de la magnanerie. L'affaire était prospère. Les

femmes arboraient des jupons de soie et de coquets baise-en-ville, quoique l'on fût à la campagne. Mais à l'automne 1850, Lazare avait senti le vent tourner. De curieuses taches brunes étaient apparues sur les larves et le corps de ses papillons, en même temps que le ventre de Violette, son épouse, s'arrondissait.

En homme de son temps, Lazare était un fervent partisan du positivisme : il cherchait les causes premières. Si d'aventure sa femme lui reprochait les heures passées à observer son élevage, il répondait en levant l'index, *Madame, je suis homme à déflorer les mystères !* C'est pourquoi la grossesse de Violette – dont la cause première ne faisait guère de doute – fut accueillie comme un événement mineur comparé à l'énigme de la maladie qui décimait ses bêtes et qui, neuf mois durant, ravit toute son attention. Quand Violette accoucha, Lazare

était en train d'écrire une énième lettre à Jean-Baptiste Dumas. Tous deux avaient usé leurs culottes sur les bancs de l'école communale d'Alès. Depuis, les cheveux de Dumas étaient tombés au même rythme que sa bedaine avait poussé, embonpoint qui seyait parfaitement à son siège de sénateur. Aucune des missives de Lazare n'avait reçu de réponse mais, cœur vaillant, notre scientifique renouvelait chaque mois sa tentative.

Lorsque la bonne accourut pour l'avertir que son fils était né, le savant pivota tranquillement et farfouilla dans son armoire avant de suivre la servante. Une fois dans la chambre, il se dirigea vers le lit, armé d'une toise et d'une balance. On le vit saisir l'enfant à pleines mains, le soupeser, le mesurer, soulever un bras, l'autre, ausculter l'intérieur de la bouche, des yeux ; enfin, noter à la

plume le résultat de son examen. *Bon travail ma chère*, conclut-il, en accompagnant sa sentence d'un claquement de langue. Puis il retourna s'enfermer dans son laboratoire.

Barthélémy Aghulon ne serait jamais pour son père qu'un vague objet d'observation. Seules les larves mourantes arrachaient des larmes au paternel.

CHAPITRE 2

où le quadrisaïeul devient entomophage

Barthélémy Aghulon grandit donc dans un mélange d'indifférence et d'intérêt scientifique de la part de son père. Chaque dimanche, Lazare le faisait venir dans son bureau pour *l'inspection générale*. Dents, haleine, gaz, tout était scrupuleusement noté puis reporté sur une

courbe, baromètre de son amour filial. Si l'enfant s'avérait trop faible, le père le renvoyait dans sa chambre en tempêtant, et si les résultats étaient bons, il l'emmenait en guise de récompense visiter son laboratoire. Là, il se lançait dans d'interminables explications, certain de réussir à éveiller l'esprit du garçonnet aux jubilations de la science.

– Mon fils, remarquez ces taches sombres sur le corps des vers à soie. On les appelle des corpuscules de Cornalia. Cor-na-lia.

Lazare détachait les syllabes pour que l'enfant retînt correctement le mot, puis exigeait de lui qu'il répêât le nom entier.

– Pustules de corne en bois, hasardait ingénument le marmot.

Lazare soufflait d'impatience et secouait le gamin par les épaules.

– Bougre d'imbécile ! Corpuscules de Cor-na-lia, du nom d'Emilio Cornalia !